

Vous avez appris comment était née la critique d'art au XVIII^e siècle. Vous avez aussi observé certains des procédés utilisés par Denis Diderot pour persuader son lecteur du génie de Chardin.

En fait, un salonnier n'a pas nécessairement de connaissances artistiques, ce peut être un journaliste, ou un écrivain. Mais l'écrivain dispose d'outils littéraires: il ne se contente pas de décrire, mais peut aussi construire un projet de création littéraire à partir du tableau.

ÉTAPE 1

Lisez le texte ci-dessous puis suivez les consignes situées sous le texte.

Salon de 1765, *La jeune Fille qui pleure son oiseau mort*, de Greuze

Tableau délicieux ! Le plus agréable et peut-être le plus intéressant du Salon. Elle est de face; sa tête est appuyée sur sa main gauche: l'oiseau mort est posé sur le bord supérieur de la cage, la tête pendante, les ailes traînantes, les pattes en l'air. Comme elle est naturellement placée ! Que sa tête est belle ! Qu'elle est élégamment coiffée ! Que son visage a d'expression ! Sa douleur est profonde; elle est à son malheur, elle y est toute entière. Le joli catafalque¹ que cette cage ! Que cette guirlande de verdure qui serpente autour a de grâces ! O la belle main ! La belle main ! Le beau bras ! Voyez la vérité des détails de ces doigts, et ces fossettes, et cette mollesse, et cette teinte de rougeur dont la pression de la tête a coloré le bout de ces doigts délicats, et le charme de tout cela. On s'approcherait de cette main pour la baiser, si on ne respectait cette enfant et sa douleur. Tout enchante en elle, jusqu'à son ajustement. Ce mouchoir de cou est jeté d'une manière ! Il est d'une souplesse et d'une légèreté ! Quand on aperçoit ce morceau, on dit: délicieux ! Si l'on s'y arrête, ou qu'on y revienne, on s'écrie: délicieux ! Délicieux ! Bientôt on se surprend conversant avec cette enfant, et la consolant. Cela est si vrai, que voici ce que je me souviens de lui avoir dit à différentes reprises. Mais, petite, votre douleur est bien profonde, bien réfléchie ! Que signifie cet air rêveur et mélancolique ? Quoi ! Pour un oiseau ! Vous ne pleurez pas. Vous êtes affligée, et la pensée accompagne votre affliction. Ça, petite, ouvrez-moi votre cœur, parlez-moi vrai ; est-ce bien la mort de cet oiseau qui vous retire si fortement et si tristement en vous-même ?... Vous baissez les yeux; vous ne me répondez pas. Vos pleurs sont prêts à couler. Je ne suis pas père; je ne suis ni indiscret, ni sévère... Eh bien ! Je le conçois; il vous aimait, il vous le jurait, et le jurait depuis longtemps. Il souffrait tant: le moyen de voir souffrir ce qu'on aime ?... Et laissez-moi continuer; pourquoi me fermer la bouche de votre main ? Ce matin-là, par malheur votre mère était absente. Il vint ; vous étiez seule : il était si beau, si passionné, si tendre, si charmant ! Il avait tant d'amour dans les yeux ! Tant de vérité dans les expressions ! Il disait de ces mots qui vont

¹ Estrade sur laquelle est posé le cercueil pendant la cérémonie funèbre

si droit à l'âme, et en les disant il était à vos genoux: cela se conçoit encore. Il tenait une de vos mains; de temps en temps vous y sentiez la chaleur de quelques larmes qui tombaient de ses yeux et qui coulaient le long de vos bras. Votre mère ne revenait toujours point. Ce n'est pas votre faute ; c'est la faute de votre mère... Mais voilà-t-il pas que vous pleurez... Mais ce que je vous en dis n'est pas pour vous faire pleurer. Et pourquoi pleurer ? Il vous a promis ; il ne manquera à rien de ce qu'il vous a promis. Quand on a été assez heureux pour rencontrer un enfant charmant comme vous, pour s'y attacher, pour lui plaire ; c'est pour toute la vie... Et mon oiseau ?... Vous souriez. (Ah ! mon ami, qu'elle était belle ! Ah ! si vous l'aviez vu sourire et pleurer !) Je continuai. Eh bien ! Votre oiseau ! Quand on s'oublie soi-même, se souvient-on de son oiseau ? Lorsque l'heure du retour de votre mère approcha, celui que vous aimez s'en alla. Qu'il était heureux, content, transporté ! Qu'il eut de peine à s'arracher d'auprès de vous !... Comme vous me regardez ! Je sais tout cela. Combien il se leva et se rassit de fois ! Combien il vous dit, redit adieu sans s'en aller ! Combien de fois il sortit et rentra ! Je viens de le voir chez son père : il est d'une gaîté charmante, d'une gaîté qu'ils partagent tous, sans pouvoir s'en défendre... Et ma mère ?... Votre mère ? A peine fut-il parti, qu'elle rentra: elle vous trouva rêveuse, comme vous l'étiez tout à l'heure. On l'est toujours comme cela. Votre mère vous parlait, et vous n'entendiez pas ce qu'elle vous disait; elle vous commandait une chose, et vous en faisiez une autre. Quelques pleurs se présentaient au bord de vos paupières; ou vous les reteniez, ou vous détourniez la tête pour les essuyer furtivement. Vos distractions continuelles impatientèrent votre mère; elle vous gronda, et ce vous fut une occasion de pleurer sans contrainte et de soulager votre cœur... Continuerai-je ? Je crains que ce que je vais dire ne renouvelle votre peine. Vous le voulez ?... Eh bien ! Votre bonne mère se reprocha de vous avoir contristée; elle s'approcha de vous, elle vous prit les mains, elle vous baisa le front et les joues, et vous en pleurâtes bien davantage. Votre tête se pencha sur elle, et votre visage, que la rougeur commençait à colorer, tenez, tout comme le voilà qui se colore, alla se cacher dans son sein. Combien cette mère vous dit de choses douces ! Et combien ces choses douces vous faisaient de mal ! Cependant votre serin avait beau chanter, vous avertir, vous appeler, battre des ailes, se plaindre de votre oubli; vous ne le voyiez point, vous ne l'entendiez point: vous étiez à d'autres pensées. Son eau ni la graine ne furent point renouvelées; et ce matin, l'oiseau n'était plus... Vous me regardez encore; est-ce qu'il me reste encore quelque chose à dire ? Ah ! J'entends ; cet oiseau, c'est lui qui vous l'avait donné: eh bien ! Il en retrouvera un autre aussi beau... Ce n'est pas tout encore: vos yeux se fixent sur moi, et s'affligent ; qu'y a-t-il donc encore ? Parlez ; je ne saurais vous deviner... Et si la mort de cet oiseau n'était que le présage ! Que ferais-je ? Que deviendrais-je ? S'il était ingrat... Quelle folie ! Ne craignez rien : cela ne sera pas, cela ne se peut... Mais, mon ami, ne riez-vous pas, vous, d'entendre un grave personnage s'amuser à consoler un enfant en peinture de la perte de son oiseau, de la perte de tout ce qu'il vous plaira ? Mais aussi voyez donc qu'elle est belle ! Qu'elle est intéressante ! Je n'aime point à affliger; malgré cela il ne me déplairait pas trop d'être la cause de sa peine.

ÉTAPE 2

1. La description du tableau

Fiche n° 25 – Naissance de la critique d'art : les outils littéraires du salonnier – FICHE

ELEVE

© WEBLETTRES / LE ROBERT – Français 2^{de} – Livre unique – Collection Passeurs de textes

Le texte commence par une description du tableau, description certes très subjective, mais aussi très méthodique car elle suit un ordre précis.

a. Observez l'ordre suivi dans la description : dans le tableau ci-dessous, soulignez tous les termes désignant un détail décrit et indiquez le type de plan utilisé (**Rappel** : Dans le langage cinématographique, l'échelle des plans correspond à la grandeur des personnages ou des objets représentés dans l'image par rapport à la taille de celle-ci : plan large, plan moyen, plan rapproché, gros plan, très gros plan)

Extraits	Type de plan
Tableau délicieux ! Le plus agréable et peut-être le plus intéressant du Salon.	
Elle est de face ; sa tête est appuyée sur sa main gauche : l'oiseau mort est posé sur le bord supérieur de la cage, la tête pendante, les ailes traînantes, les pattes en l'air.	
Comme elle est naturellement placée ! Que sa tête est belle ! Qu'elle est élégamment coiffée ! Que son visage a d'expression ! Sa douleur est profonde ; elle est à son malheur, elle y est toute entière.	
Le joli catafalque que cette cage ! Que cette guirlande de verdure qui serpente autour a de grâces !	
O la belle main ! La belle main ! Le beau bras ! Voyez la vérité des détails de ces doigts, et ces fossettes, et cette mollesse, et cette teinte de rougeur dont la pression de la tête a coloré le bout de ces doigts délicats, et le charme de tout cela.	
Ce mouchoir de cou est jeté d'une manière ! Il est d'une souplesse et d'une légèreté !	
Quand on aperçoit ce morceau, on dit : délicieux ! Si l'on s'y arrête, ou qu'on y revienne, on s'écrie : délicieux ! délicieux !	

b. Que concluez-vous sur la méthode d'observation et de description suivie par Diderot ?

.....

c. Greuze peignit plusieurs versions du thème de la jeune fille pleurant son oiseau mort. Google vous permet d'en découvrir deux versions : en vous appuyant sur la description, dites quel est le tableau décrit par Diderot. Copiez ce tableau ci-dessous et indiquez ses références (titre du tableau, date du salon, nom du peintre, lieu actuel de conservation).

2. La conversation imaginaire

Diderot-critique d'art traduit en mots les tableaux qu'il regarde pour les lecteurs de la *Correspondance littéraire* de Grimm. L'écrivain pose des mots et des voix là où Greuze peint

l'image des corps. Diderot est en effet auteur dramatique : étudiez la manière dont il introduit le théâtre dans sa critique.

a. À partir de quel moment Diderot s'adresse-t-il au personnage du tableau ? Relevez les phrases qui, au début du texte, amènent le glissement de la description vers le dialogue.

b. Relevez la phrase par laquelle Diderot met fin à ce dialogue fictif et revient à la critique d'art.

c. Recopiez le texte dans un nouveau fichier que vous enregistrerez dans votre répertoire personnel et modifiez-le de manière à en faire une scène dramatique :

- Supprimez les passages qui sont étrangers au dialogue entre le peintre et la jeune fille.
- Dégagez les différentes répliques en indiquant le nom des locuteurs.
- La jeune fille « parle » peu, mais Diderot interprète ses attitudes : vous introduirez dans le discours du philosophe des didascalies qui précisent ces « réactions ».

ÉTAPE 3

Votre Salon

La critique d'art n'a désormais plus de secret pour vous ! A votre tour d'écrire la critique d'un tableau.

Vous avez le choix entre deux tableaux de **Chardin** dont vous allez rechercher une reproduction grâce à Google:

- *Verre d'eau et cruche*, vers 1760, Museum of Art, Carnegie Institute, Pittsburgh
- *Le Bénédicité*, 1740, Musée de l'Hermitage, Saint-Pétersbourg.

a. Observez les caractéristiques du tableau que vous avez choisi :

- Est-ce une nature morte (comme *Le Boccal d'olives* de Chardin) ? un portrait ou une scène de genre (comme *La Jeune Fille pleurant son oiseau mort*, de Greuze) ?

.....
.....

- Quels sont les éléments qui composent le tableau : décor, personnages, objets, ...

.....
.....

- Observez les différents plans représentés ? L'image présente-t-elle une impression de profondeur ?

.....
.....

- Le cadrage crée-t-il une impression d'espace ou d'intimité ?

.....
.....

Fiche n° 25 – Naissance de la critique d'art : les outils littéraires du salonnier – FICHE

ELEVE

© WEBLETTRES / LE ROBERT – Français 2^{de} – Livre unique – Collection Passeurs de textes

- Quelle est la palette de couleurs utilisée ? Comment la lumière est-elle traitée ?

.....
.....

b. Dans un nouveau fichier que vous enregistrerez dans votre répertoire personnel, rédigez une critique « à la manière de Diderot », en veillant à exploiter les procédés que vous avez observés dans les exercices précédents.

À la suite de votre travail, insérez la reproduction du tableau dont vous faites la critique.